

Le 20 centimes de l'Empire



Quelle collection, si petite soit-elle, ne contient pas un n° 14 de France ? Le plus célèbre de nos classiques, Vermillon excepté, a fait rêver des générations de collectionneurs.

Oblitérations, nuances, variétés de toutes sortes, le 20 c bleu, c'est un empire à lui tout seul.

N° Yvert et Cérès : 14A/B, 14I/II

Marianne : 15 et 15A

Dénomination

Pas de dénomination officielle. Les collectionneurs l'appellent plus simplement « n° 14 » ou encore, le « 20 c bleu » ou encore le « 20 c de l'Empire ».

Date d'émission

La date officielle est connue, c'est le 1^{er} juillet 1854. Il s'agit en fait du jour de l'entrée en vigueur d'un nouveau tarif faisant passer la lettre territoriale de 25 à 20 c, objet d'une loi adoptée les 20 et 25 mai.

Date de retrait

Pas de texte officiel et pas de retrait véritable. Le 20 c bleu, non dentelé à l'origine, est pourvu d'une dentelure

Comment différencier les types :

Type I

- Tout en haut, un des cheveux est doublé et forme un trait épais ;
- Dans la mèche devant l'oreille, le 3^e cheveu est également doublé ;
- la mèche est coupée parallèlement aux hachures de la joue.



Type II

- En haut, les deux cheveux sont bien séparés ;
- La mèche temporale est mieux peignée : les cheveux sont tous séparés ;
- La coupe de la mèche a été rectifiée, elle est horizontale.



Le 20 c offre toute une palette de nuances à rechercher.

Au type I :

Au type II :



1. - le bleu laiteux de 1854



2. - le bleu foncé sur vert de 1855



3. - le bleu foncé de 1856



7. - le bleu sur blanc de 1860



4. - le bleu ciel de 1858



5. - le bleu sur lilas de 1858



6. - le bleu sur vert de 1861.



8. - le bleu sur vert de 1861.

Un 20 c avec marge comportant le filet d'encadrement (2 000 F).

à partir d'août 1862. Pour les collectionneurs, il s'agit d'un nouveau timbre (le n° 22 des catalogues) ; pour l'Administration, il s'agit simplement d'une adaptation technique.

Caractéristiques de l'émission

Comme pour le 10 c bistre (voir fiche n° 7), on distingue deux types de 20 c : le type I (n° 14A et 14I des catalogues), utilisé de juillet 1854 à 1861, et le type II (n° 14B et 14II) de septembre 1860 à 1862 (voir encadré).

Impression

Typographie à plat par feuilles de trois cents timbres (deux panneaux de cent cinquante

à quinze rangées horizontales de dix).

Chiffres de tirage et de vente

Le tirage, qui commence en juin 1854, s'est pratiquement fait en continu jusqu'en juillet 1862. C'est à partir du mois d'août 1862 que les 20 c sont dentelés. Le nombre de non dentelés imprimés, tous types confondus, s'élève à 1 246 812 000 exemplaires. Bien évidemment, la vente s'est effectuée jusqu'à épuisement.

Principales nuances

La longue durée du tirage, la production énorme de 20 c de jour comme de nuit, a entraîné

des variations sensibles dans la composition de l'encre. De ce fait, le 20 c présente de nombreuses tonalités de bleu, du bleu pâle laiteux au bleu-noir. Par ailleurs, les collectionneurs recherchent également des nuances particulières pouvant se présenter dans la teinte de fond. Celle-ci peut être blanchâtre mais aussi bleu azuré, rose et verte. Ces deux dernières nuances étant plus particulièrement prisées et très recherchées par les collectionneurs. Les prix des nuances varient naturellement en fonction de leur fréquence et de leur aspect plus ou moins spectaculaire. Un bleu laiteux cote aux environs de 100 F, un bleu-noir un peu moins de 300 F, un bleu



Superbe pièce : un bloc de quatre de la nuance bleu foncé avec coin de feuille et carré de repère (25 000 F environ).



Conservé au Musée de la Poste, un des poinçons gravés par Barre et une épreuve sur papier chine (type II).



Petite variété spectaculaire : la cassure du cliché dans le coin supérieur droit.

sur lilas (rare à l'état neuf : 32 500 F) aux environs de 500 F et un bleu sur vert, 1 500 F environ (de 35 000 à 40 000 F neuf).

Variétés

Le 20 c présente de nombreux petits défauts d'impression, cassures, déformations, détérioration des légendes et des grecques, petites taches, etc., dont la valeur dépend de l'importance et de l'aspect plus ou moins spectaculaire.

Une variété est toutefois plus recherchée : la légende « POSTFS » au lieu de « POSTES » qui se rencontre sur les cases 74 à 90 du panneau D2 (500 F obli-

téré, plus de 7 000 F neuf).

Particularités

Comme les timbres de l'émission « Présidence », le 20 c a été imprimé sur des feuilles comportant un filet d'encadrement (à 7,5 mm du bord des timbres des rangées extérieures). On rencontre ce filet jusqu'en 1861 (uniquement sur les timbres au type I). Également sur les bords de feuilles, les carrés ou cercles de repère sont recherchés (25 000 F pour un détaché oblitéré).

Usages prévus

Lettre de 7,5 grammes de bureau à bureau, lettre jusqu'à 30 grammes de Paris pour Paris. Cote : moins de 10 F.

Utilisations particulières

- **Coupé en deux** pour servir de timbre à 10 c. Non autorisée, cette pratique semble avoir été tolérée dans certains cas, extrêmement rares (aux environs de 100 000 F de cote). La plupart du temps, il s'agit de lettres locales (tarif à 10 c). Certains spécialistes n'excluent pas qu'il s'agisse de fraudes de postiers, ceux-ci utilisant des moitiés de timbres non oblitérés.
- **Tirage dit des « Arts et Métiers »** : il s'agit de timbres prélevés sur les stocks pour être présentés lors d'une exposition à Paris en 1855. Une feuille (de 300) du 20 c a fait partie de cette exposition. Le

timbre est sans gomme et son papier est devenu gris jaunâtre (environ 3 000 F).

Tirages spéciaux

Tirage spécial de 1862 : son tirage est de 900 exemplaires. Il est difficilement reconnaissable par rapport aux tirages normaux.

Oblitérations

Le 20 c a connu la quasi-totalité des oblitérations en service durant sa période de vente. Il y a bien entendu les oblitérations normales comme les losanges « petits chiffres » et les « étoiles de Paris » (pleines) extrêmement banales (sauf quelques exceptions), et aussi celles qui sont un peu plus exceptionnelles comme celles des bureaux spéciaux (palais impériaux), les oblitérations militaires (de camps, de campagnes militaires, guerre d'Orient, expéditions de Chine, de Syrie, du Mexique, campagne d'Italie). Toutes sortes d'oblitérations qui valent de 300 à 1 900 F sur timbres détachés.

Piquages privés

Comme expliqué sur les fiches précédentes de l'émission « Empire », le 20 c a fait l'objet de perforations privées. Le piquage « Susse » est le plus connu (350-500 F oblitéré) mais il en existe d'autres comme les piquages dits « de

Regardez bien vos oblitérés, peut-être aurez-vous la chance de découvrir l'une de celles présentées ici :



« B 53 » :
oblitération
britannique de
Maurice (750 F)



« 5100 » :
Trébizonde
(400 F)



« AAC » :
Armée des Alpes
(325 F)



« CEMA » : corps
expéditionnaire
du Mexique
(250 F)



« BFG » : brigade
française en Grèce
(rare, seule pièce
connue à ce jour).

Clamecy », « de Cosne », etc., ainsi que de multiples fabrications d'ordre privé (Cheroy, Évreux, Poitiers, etc.) A partir de 4 500 F sur fragment.

Notre conseil

Le plus célèbre des petits classiques se collectionne de nombreuses façons. Certains le planchent, c'est-à-dire tentent de reconstituer les planches complètes d'impression. D'autres le recherchent pour ses oblitérations (tenter de rassembler tous les losanges petits chiffres par exemple), d'autres encore le recherchent dans un cadre historique et postal (lettres de camps, d'ex-

péditions militaires, etc.). Mais il y a assez peu de collectionneurs qui l'étudient en tant que timbre pour en faire une monographie. Ces derniers n'ont évidemment pas la tâche facile puisqu'ils sont en concurrence directe avec les premiers. Il n'empêche, le tirage du n° 14 est tel qu'il subsiste aujourd'hui encore de très nombreux exemplaires. De quoi satisfaire bien des passionnés de petits timbres classiques... D'autant qu'il ne faut pas oublier que la collection trouve encore un prolongement avec le n° 22, qui n'est jamais qu'un n° 14 dentelé.